

L'homme qui n'aimait pas les nuages

PARTIE I

Laurent CARTALIER

Belfort, le 28 janvier 1871

Georges Destours était satisfait. Le ciel était dégagé et un soleil d'hiver dispensait sa lumière blafarde au-dessus de la citadelle. Un vent d'est s'était levé pendant la nuit, qui avait dissipé les nimbus.

Destours détestait les nimbus. Durant toute une semaine, la batterie dont il avait la responsabilité n'avait cessé de tonner pour les abattre. Les nuages s'étaient certes répandus en neige et en pluie glaciale mais les obus chargés à l'iodure d'argent n'y étaient pas pour grand-chose. Il avait fallu que ce vent providentiel se lève.

Destours goûtait l'ironie du sort qui voulait que le souffle bienfaiteur vînt sans doute d'Allemagne. Il avait certainement traversé la plaine d'Alsace avant de s'engouffrer dans la Trouée de Belfort où il avait refoulé les nuées qui s'amassaient.

Sa confiance restaurée par cet air vivifiant, l'officier rajusta sa capote et entreprit sa tournée d'inspection matinale.

Comme à leur habitude, les hommes étaient sur le qui-vive. Ils étaient prêts à charger leurs obusiers à la moindre alerte, qu'il s'agisse d'une charge de cavalerie ou d'une formation nuageuse suspecte. Les pointeurs scrutaient les lignes ennemies de leurs jumelles, les servants briquaient les canons.

Dès que leur capitaine apparut, les artilleurs de la batterie *Sainte-Hélène* se mirent au garde-à-vous.

- Eh bien, lieutenant ? Une belle journée qui s'annonce, on dirait ?

Le lieutenant Brochard sortit du rang pour accompagner le commandant dans son inspection.

- Effectivement, mon capitaine. Cela m'étonnerait que les Fridolins tentent quoi que ce soit aujourd'hui. Ils nous ont bien envoyé quelques salves mais rien de bien sérieux. Leurs pièces de campagne ne peuvent rivaliser avec nos canons de 120 !

Destours écoutait distraitement le rapport de son subordonné et contemplait la plaine qui s'étendait jusqu'aux Vosges. La majeure partie de l'armée prussienne campait au pied de ces montagnes. L'armée allemande comme il fallait l'appeler maintenant, semblait-il. Destours

soupira. L'ambassadeur prussien borné et vindicatif¹ qu'il avait connu s'était avéré un adversaire bien plus redoutable que prévu. Qui eût cru il y a dix ans de cela que ce *Junker* mal dégrossi ferait de la Prusse la plus redoutable machine de guerre du continent ? La France payait aujourd'hui le prix de son aveuglement, et Destours estimait que son engagement d'aujourd'hui était bien peu en regard de ses erreurs d'appréciation de la veille.

Et voilà qu'il se retrouvait à Belfort. Il était nettement moins à son aise sur un champ de bataille que dans une salle de bal, mais il tâchait de tenir son rang ; en fin de compte, il s'en sortait honorablement. C'était somme toute relativement aisé que de commander une batterie : ses hommes ne devaient pas manquer de munitions et les Prussiens ne devaient pas s'avancer au-delà du bastion nord – le fort Liberté – en ruines depuis trois mois. Jusqu'à présent, ni le matériel, ni les hommes, ni la discipline n'avaient fait défaut. Les Belfortains avaient fondu tout le métal qu'ils avaient pu trouver pour en faire des obus : moteurs, locomotives, rails, poutrelles, cloches, statues, tout était bon. Cependant, depuis une semaine, les forges s'étaient éteintes. Mais pas l'espoir.

Des rumeurs circulaient en ville. Les armées de la Loire tenaient Moltke en échec. Bourbaki aurait été aperçu près d'Héricourt, où ses perce-lignes auraient fait merveille. Son armée marchait sur Belfort. Paris avait tenté une sortie victorieuse vers Buzenval. On se prenait à espérer. Les Prussiens étaient en France depuis trop longtemps. Le pays se réveillait. Destours considérait le ciel dégagé qui les dominait comme un bon présage.

Sur la plaine, les écharpes de brume matinale se dissipaient et découvraient un champ de ruines. Le bastion émergeait peu à peu de la nuit. Sa silhouette déchiquetée se découpait sur les montagnes et témoignait de la violence des combats. *Sainte-Hélène* avait toujours repoussé les assauts de l'ennemi et le bastion était toujours aux mains de la garnison. Le drapeau tricolore en faisait foi et flottait fièrement dans la

¹ Bismarck, fait peu connu, a été ambassadeur à Paris très brièvement en 1862.

pénombre, malgré le trou béant qui le mutilait en son milieu³. Puis son regard se porta sur les lignes allemandes.

Sainte-Hélène défendait tout le secteur nord de Belfort. La vue sur les Vosges y était magnifique, ce jour-là plus que tout autre, songeait Destours. Il salua comme à son habitude leur vieil allié, le Ballon d'Alsace, qui leur était d'une aide précieuse dans l'étalonnage des tirs.

Son humeur s'assombrit soudainement.

Le sommet du Ballon disparaissait sous... de la brume ? Non, c'était trop haut. Et il n'y en avait pas sur les versants.

Destours se tourna vers les pointeurs.

- Sergent, veuillez m'apporter vos jumelles.

Quand il les braqua en direction du Ballon d'Alsace, le doute n'était plus permis.

- Je déteste les nuages, marmonna-t-il entre ses dents.

Destours rendit ses jumelles au sergent Hildisheim.

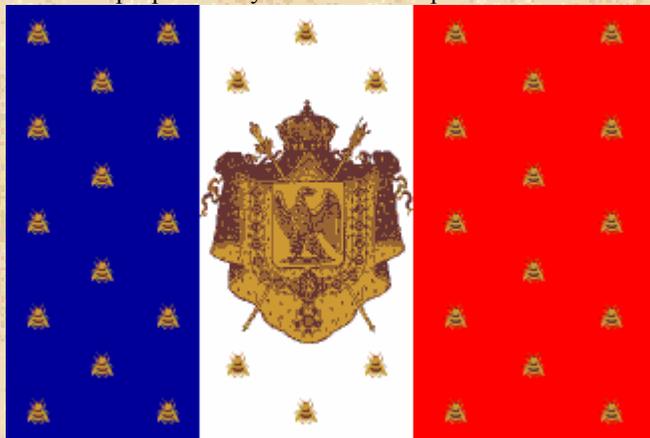
- Brochard ?

- Mon capitaine ?

- Allez me chercher Quertier. Immédiatement.

- À vos ordres.

²Depuis septembre 1870 et la proclamation de la république, les armoiries impériales avaient été officiellement abrogées et découpées sur les drapeaux. Malgré ce geste symbolique, le drapeau du bastion comportait encore, selon toute vraisemblance, le semis d'abeilles propre à la dynastie des Bonapartes.



Le lieutenant s'exécuta tandis qu'un pli soucieux barrait le front de Destours. Peut-être qu'après tout, la journée ne serait pas si paisible...

*
* *

Louis Quertier était le responsable de la station météorologique locale. Cette science avait connu un prodigieux essor ces dernières années – comme toutes les autres, d'ailleurs – et les stations du type de celle de Belfort avaient essaimé à travers tout le pays. Les compétences de M. Quertier s'étaient avérées bien utiles à plusieurs reprises, et en particulier durant la toute dernière « crise des nimbus ».

Le scientifique arriva tout essoufflé à la batterie. Il avait veillé toute la nuit pour s'assurer que le vent persisterait et que l'éclaircie serait durable. Il sortait du lit et avait à peine eu le temps de s'habiller. Brochard s'était montré intraitable. Sa mise échevelée, tenue débraillée et cheveux décoiffés, pouvait prêter à sourire, mais Destours avait les yeux fixés sur le Ballon d'Alsace.

- Ah, docteur ! Je voudrais que vous jetiez un coup d'œil au Ballon.

- Et depuis quand la météorologie s'intéresse-t-elle aux montagnes ?, bougonna Quertier. Il n'était pas d'un abord facile, *a fortiori* quand il était tiré du lit pour des raisons obscures.

- En fait, c'est plutôt à ce qui flotte *au-dessus* de la montagne que je m'intéresse.

Quertier adressa un regard en coin au capitaine. Le problème semblait enfin entrer dans le champ de ses compétences. Ce Destours semblait vraiment inquiet.

Il ajusta ses lorgnons et la longue-vue qui ne le quittait jamais.

- Alors, docteur ? C'est un nimbus ?

- Ne soyez pas stupide, ils ont tous été emportés par le vent d'est. Et celui-ci n'a absolument pas la même conformation. C'est un cumulus. Indubitablement.

- Et... c'est grave ?

- Je ne sais pas.

Le météorologue semblait perplexe. Il pointait sa longue-vue au sud, à l'est, à l'ouest. Il cherchait quelque chose, mais visiblement, il ne trouvait pas.

- Quartier ?

- Eh bien... c'est plutôt curieux.

- Quoi donc ?

- Les cumuli se déplacent en groupes et suivent de près les lignes de front, comme un grand nombre de nuages, notez bien. Ainsi, les nimbi de la semaine écoulée accompagnaient la perturbation résultant du déplacement vers l'ouest de la dépression nord-atlantique. Cette migration s'est notablement accélérée sous l'effet de l'Oberwind et l'anticyclone ru...

- Quartier ! Je ne vous ai pas demandé un cours de météo ! Je veux seulement savoir s'il y a un danger ou non !

Mais le scientifique prêtait moins attention aux propos de Destours qu'au nuage qui flottait au-dessus du Ballon.

- Peut-être.

- C'est tout ?

- Le comportement des masses d'air et la formation des nuées demeurent pour une large part inconnues. Et un paysan peut souvent avec raison se targuer d'en savoir autant en la matière que les plus éminents spécialistes.

- Vous êtes en train de me dire que je ferais mieux de m'adresser à un paysan ?

Le ton de Destours s'était fait glacial.

Quartier se mit à rougir de confusion.

- Non... bien sûr que non, bredouilla-t-il.

- Alors, soyez clair et précis.

Quartier se reprit.

- Un cumulus isolé, c'est pour le moins inhabituel...

- Alors, c'est dit, ce sont eux !

Le capitaine s'empara de la lunette du météorologue et se mit à scruter le cumulus, à l'affût de l'indice qui trahirait la véritable nature du nuage.

- ...mais pas impossible ! précisa Quartier.

- Dans le doute, un ou deux obus ne feront pas de mal.

Brochard se rappela au bon souvenir de son commandant.

- Capitaine, n'oubliez pas que les munitions commencent à nous faire défaut.

Destours renonça momentanément à percer les secrets du nuage.

- C'est juste, lieutenant. Mais si la sécurité de Belfort est à ce prix, je n'hésiterai pas à payer.

Cependant, Quartier n'entendait pas qu'on l'oublie aussi vite.

- Un autre fait curieux à propos de ce nuage, c'est qu'il apparaisse aussi rapidement après les nimbi.

- Merci, Quartier. Maintenant que vous avez éclairé ma lanterne, vous pouvez aller vous reposer. Vous en avez grand besoin, ce me semble.

- Mais vous n'y êtes pas ! Ce que j'essaie de vous dire, c'est que malgré toutes les improbabilités, cela reste encore envisageable et explicable par des causes naturelles. Il n'est pas nécessaire de voir un Prussien derrière chaque nuage !

- Vous avez sans doute raison d'un point de vue scientifique, mais en temps de guerre, on ne croit pas aux coïncidences.

- Monsieur, permettez-moi de vous dire que c'est vous qui feriez bien de prendre un peu de repos. La fatigue engendre chez vous une propension marquée à la paranoïa. Je vous parie que votre malheureux cumulus n'est que l'avant-garde d'un groupe plus développé.

- Et cela m'inquiéterait, monsieur. Mais puisque vous avez réponse à tout, sans doute pourrez-vous m'expliquer pourquoi ce nuage se dirige vers le sud alors que le vent est à l'est ?

- Rien de plus logique : l'Oberwind est à l'origine un vent du nord qui se dirige vers l'ouest quand il passe la Trouée de Belfort. On trouve des vents similaires dans les Vosges qui poussent les nuages vers le sud. Puis quand votre cumulus arrivera dans la Trouée, il obliquera de lui-même vers l'ouest.

- Et au moment où il obliquera, il se trouvera jute au-dessus de nous ?

- Absolument. N'importe qui peut comprendre cela, même un militaire borné !

Destours fit un effort sur lui-même pour se maîtriser.

- Merci, M. Quartier. Je pense que vos cumuli et vos nimbi n'ont plus de secrets pour moi. Vos conseils m'ont été très précieux et soyez assuré que je saurai m'en souvenir. Vous pouvez disposer.

Le météorologue darda un regard furibond vers l'officier d'artillerie mais se garda de toute réplique. Il regagna sa station en grommelant dans sa barbe.

Destours le regarda s'éloigner en haussant les épaules.

- Eh bien, Brochard, je crois que nous sommes fixés. M. Quartier est décidément un homme fort compétent, en dépit de son tempérament grognon qui a tendance à s'exacerber au saut du lit. Seulement, je crains que les agents du *Wehrwetterdienst* n'en aient tiré d'autres conclusions.

Il se retourna vers son lieutenant, un sourire inhabituel plaqué sur son visage.

- Brochard ?

- Mon capitaine ?

- Pour parler comme notre cher docteur, je vais vous demander de tenir prêts quelques obi pour ce nuage baladeur.

Brochard dévisagea son supérieur d'un air ahuri.

- Pardon ?

Destours soupira et désigna l'obusier.

- Chargez-moi cette pétoire ras la gueule.

Le visage de son subalterne s'éclaira. Ça, c'était du concret !

- À vos ordres, mon capitaine !

Tandis que Brochard s'activait, Destours porta à ses yeux la lunette que Quartier avait oubliée et ce fut sans surprise qu'il nota la présence d'un deuxième cumulus, un peu plus à l'ouest, tandis qu'un troisième se dessinait vers le nord.

*
* *

Destours passa toute la matinée à observer la progression des cumulus. Plus il les regardait, plus ils lui faisaient penser à des soldats s'avancant en ordre. Le premier d'entre eux – l'éclaireur ? – avait depuis longtemps quitté l'aire du Ballon d'Alsace et se trouvait désormais au-dessus des lignes de front. Les courants aériens continuaient à le pousser en direction de Belfort. Il serait bientôt au niveau du bastion, puis il surplomberait la citadelle.

Destours s'arracha à sa contemplation.

- Lieutenant ?

- Mon capitaine ?

- Ces nuages ne me disent rien qui vaille. Abattez-moi le premier d'entre eux. Il s'approche trop près de nous.

Brochard s'éclaircit la gorge pour dissimuler son embarras.

- C'est que le colonel trouve que *Sainte-Hélène* a usé pas mal d'obus contre les nimbus.

- Précisez votre pensée plutôt que de vous dissimuler derrière Denfert.

- Nos réserves d'obus s'épuisent rapidement, acheva le lieutenant en désignant les quelques caisses qui s'entassaient à deux mètres derrière les pièces d'artillerie. Et d'après le co... l'état-major, nous ne les avons pas toujours utilisées à bon escient.

- Il y a eu quelques coups au but, tout de même ! Denfert me demande de surveiller le périmètre nord, je surveille ! Mieux vaut prévenir que guérir, et tant pis pour l'intendance !

- Nous n'aurons bientôt plus de munitions si nous pointons nos pièces sur du vent.

Destours arpentait nerveusement les remparts en grommelant. Comment mener à bien sa mission si Denfert lui interdisait tout moyen ?

Il s'arrêta net.

- Une mine captive rencontrerait-elle votre assentiment ? Lâchée du bastion, elle pourrait nous renseigner.

- C'est une excellente idée !

- En ce cas, exécution !

Brochard ne se fit pas prier.

Cinq minutes plus tard, l'héliographe du bastion nord accusait réception des nouvelles instructions.

Encore un quart d'heure et la mine s'élevait lentement.

« Juste à temps », songea Destours avec soulagement.

Le ballon se perdit rapidement au sein du cumulus. Destours suivit le détail des opérations à la lunette et poussa un juron étouffé lorsqu'il vit la corde retomber mollement à terre, tranchée net. Il laissa libre cours à sa verve gasconne la plus fleurie lorsque la mine suivit une seconde plus tard, explosant au beau milieu des positions françaises.

Ce ne fut qu'un cri parmi les servants de *Sainte-Hélène* : « Les Pruscos ! »

Destours recouvra rapidement ses esprits. L'heure n'était plus aux demi-mesures.

- Abattez-moi ce nuage !

Ses hommes s'activèrent sans tarder. Un obus fusa. Puis un autre. Et un autre encore. Toute la puissance de la batterie se concentrait en un tir nourri sur le cumulus qui poursuivait sa route vers Belfort. Les premiers tirs servirent d'étalonnage et permirent aux suivants de se faire plus précis. Destours se démenait comme un diable, il allait des pointeurs aux servants, des servants aux pointeurs, donnait des instructions, conseillait les uns, encourageait les autres, et quand le tonnerre de la batterie rendait vaine toute tentative de communication – à vrai dire la majeure partie du temps – il trouvait encore le moyen d'amener des obus aux servants, voire de les charger si le servant se montrait trop lambin à son goût. Le vacarme de *Sainte-Hélène* cessa bientôt d'être une gêne pour devenir la plus douce des musiques aux oreilles de Destours. Ah ! Ces Allemands se piquaient de mélomanie ? Il allait leur offrir une symphonie à sa manière !

Les obusiers qui avaient commencé par tirer de manière désordonnée acquirent sous la direction de leur chef d'orchestre un rythme nouveau. Ils finirent par s'aligner les uns sur les autres et s'exprimer ainsi à l'unisson dans des déflagrations harmonieuses. Les pointeurs et les servants firent merveille, et sur une coda étourdissante, le nuage explosa dans une gerbe de flammes qui offrit un parfait contrepoint aux détonations de *Sainte-Hélène*.

- Hourra !

Cédant à un enthousiasme fort peu protocolaire, Brochard jeta son képi en l'air. Les servants se précipitèrent aux côtés de Destours pour contempler les débris calcinés du dirigeable Hänlein s'abîmer au pied des murailles. Un artilleur se laissa aller jusqu'à cracher sur l'épave qui se consumait.

- Et un autre de ces foutus dirigeables en moins !

Mais Georges Destours ne partageait pas l'euphorie de ses hommes, et lorsqu'il s'adressa à eux, ses propos leur fit l'effet d'une douche froide.

- Messieurs ! Vous oubliez un peu vite que ce *Luftschiffe* n'était vraisemblablement qu'un éclaircur.

Désignant du doigt les cumulus qui s'avançaient, il ajouta :

- La journée ne fait que commencer. Messieurs, à vos pièces !

- À vos ordres !

Le pilonnage anti-aérien se poursuivit pendant encore quelques minutes. Jusqu'à ce que Brochard s'avance vers le capitaine et lui annonce d'un air gêné qu'ils avaient épuisé les réserves de munitions qui leur restaient.

- Voyons, Brochard, il doit bien nous rester quelques cartouches !

- Bien sûr, mon capitaine.

- Eh bien, à vos fusils, messieurs ! À vos mitrailleuses ! La moitié de ma solde à qui abattra le plus de Hänleins !

Et au grondement des obusiers succéda le staccato des Montigny et des Chassepot.

*

* *

- Arrêtez ! Arrêtez !

Le commandant Dujardin était encore tout essoufflé par sa course.

- Capitaine, Que se passe-t-il donc ici ?

Destours entraîna le commandant à l'écart en faisant signe à ses hommes de continuer. Un deuxième dirigeable venait d'être abattu et un troisième cherchait à s'extraire de son cumulus pour faire marche arrière.

- Je ne fais que mon devoir, mon commandant. On m'a chargé de surveiller le nord, je surveille.

- Mais cette débauche d'artillerie ?

- Attaque surprise ! Nous avons dû réagir dans l'urgence et faire face.

- Avez-vous perdu l'esprit ? Dois-je vous rappeler que Belfort sera bientôt à cours de munitions ? Vous les usez avec une telle libéralité que je gage qu'avant deux jours, les Prussiens festoieront à l'Hôtel de Ville ! Le colonel Denfert-Rochereau vous somme de ne vous consacrer qu'à des objectifs valables !

- Mon commandant, sauf votre respect, je ne connais pas d'objectif plus valable qu'abattre un *Luftschiffe*. À moins bien sûr que vous ne préféreriez

les voir bombarder Belfort et, pourquoi pas, les réserves de poudre et d'obus inutilisées.

- Mais bon sang, ces réserves, c'était notre garantie ! Regardez à quoi vous êtes réduit désormais : vous chassez le dirigeable au fusil ! Et d'après vous, quelles conclusions les Prussiens vont-ils en tirer ?

Ce disant, Dujardin pointait les Vosges. Georges Destours fronça les sourcils et braqua sa lunette sur les positions prussiennes. L'armée ennemie quittait l'abri des montagnes et se déployait dans la plaine. Il y avait fort à parier que cette manœuvre avait commencé dès l'instant où *Sainte-Hélène* ne s'était plus mis à cracher que de la mitraille. Les Allemands ne prenaient même pas la peine de se dissimuler. On voyait distinctement les *Beweglichdivisionen* se déployer à l'est et à l'ouest dans un mouvement tournant qui figurait une formidable tenaille. L'infanterie aidait les artilleurs à descendre leurs pièces pour les approcher de la citadelle. Certains régiments s'étaient avancés dans la plaine pour y prendre position. Maintenant que *Sainte-Hélène* était réduite à l'impuissance, ils pouvaient parader en toute sécurité. La tactique allemande se lisait à livre ouvert. Un vrai cas d'école. Destours comprit mieux l'affolement de Dujardin et se tourna vers lui.

- Bon. L'ennemi se déploie. Selon toute vraisemblance, la fin approche.

Dujardin faillit s'étrangler de colère.

- Par votre faute ! Si vous aviez suivi les consignes, *Sainte-Hélène* pourrait encore jouer son rôle de dissuasion !

Destours laissa tomber les formalités et se fit cinglant.

- Écoutez, Dujardin. J'ai l'impression que vous cherchez un bouc émissaire. Assumer la capitulation de Belfort serait trop lourd pour vos frêles épaules ? Le courage, ce n'est pas simplement charger l'ennemi sabre au clair. C'est aussi – et surtout – endosser la responsabilité de la défaite. Qu'auriez-vous préféré : mourir dès à présent sous les bombes des dirigeables ? Pour ma part, je préfère mourir un peu plus tard, sous les obus. J'ai fait ce que j'ai pu, et ce que je devais faire : j'ai retardé l'échéance. Et je continuerai à le faire, à la baïonnette quand les balles me feront défaut, à mains nues quand j'aurai oublié ma baïonnette dans le

corps d'un ennemi et avec les dents quand je serai ligoté et enchaîné ! Vous pouvez disposer et aller rendre compte à Denfert.

Sans plus de cérémonie, Georges Destours s'en retourna et rejoignit ses hommes qui achevaient de mettre en fuite le troisième dirigeable. Médusé par tant d'outrecuidance, Dujardin resta interdit pendant une bonne minute et repartit vers l'Hôtel de Ville, exaspéré.

*

* *

Destours était plutôt satisfait de lui. Comme il en avait remontré au commandant ! Pas très diplomate, mais percutant. Il était également satisfait de ses hommes. Les dirigeables refluaient. C'était somme toute logique : à quoi bon risquer de se faire abattre maintenant que leur rôle de leurre était achevé ? Mais ce qu'il apercevait au loin ne le satisfaisait guère. Les Prussiens avaient achevé de mettre leurs pièces en batterie et... BOUM !

Ils commençaient leur pilonnage. Leur cible était le bastion nord, désormais livré à lui-même sans la protection de *Sainte-Hélène*. L'infanterie progressait rapidement sur la plaine dans sa direction.

Brochard vint l'arracher à ses réflexions.

- Mon capitaine, les copains vont se faire prendre si on reste là à rien faire.

- Sans doute, mais je ne suis que le commandant de *Sainte-Hélène*. Seul le colonel est habilité à prendre la responsabilité d'une sortie.

- Alors ?...

- Nous attendons les ordres.

Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver, par l'intermédiaire d'un Dujardin plus rayonnant que jamais.

- Capitaine !

- Mon commandant.

- Le colonel vous fait savoir que les réserves de poudre et de munitions du bastion nord doivent regagner au plus vite la citadelle. Il a également

précisé qu'en dernière extrémité, vous étiez autorisé à faire sauter l'arsenal si l'ennemi ne vous en laissait pas le choix.

- J'en déduis que je suis l'officier chargé de cette mission.

- Absolument. Puisque *Sainte-Hélène* est réduite au silence, le colonel a estimé que vous nous seriez plus utile sur le terrain.

- Sur vos conseils, j'imagine.

Le commandant adressa un sourire à Destours et poursuivit :

- Vous devez également ramener avec vous la garnison du bastion.

- Est-ce tout ?

- Oui. Vous pouvez disposer librement du matériel que la citadelle est encore en mesure de vous offrir.

- Bien.

Destours se retournait quand Dujardin l'interpella d'un air goguenard.

- J'espère que vous avez affûté votre baïonnette et aiguisé vos dents.

Quelque chose me dit que vous risquez d'en avoir besoin !

Destours ne releva pas et quitta le commandant.

*
* *

À suivre :

L'homme qui n'aimait pas les nuages
partie II